

Il resta un moment silencieux.

— Je ne vous la rendrai point pénible, dit-il en pâlisant.

Elle aussi était pâle, et sa main arrachait les feuilles rougies d'une branche qui se penchait vers elle.

Il se retourna, fit quelques pas, puis revint brusquement.

— Je désire vous exprimer mes regrets, commença-t-il sur un ton cérémonieux, et avec son ancienne manière de faire tout ce qu'il croyait devoir à sa qualité de gentilhomme, si j'ai pu involontairement vous blesser. . . .

— Oh ! ne parlons point de cela, interrompit Kitty avec amertume ; tout est fini maintenant.

Et le ton de supériorité qui caractérisait la dernière phrase d'Arbuton attira à celui-ci un congé légèrement cavalier :

— Adieu ! voici mes cousins qui viennent.

Elle le regarda s'en aller, sous les rayons du soleil filtrant à travers le feuillage, jusqu'à ce qu'il fût sorti du bosquet.

La cataracte mugissait sept fois plus fort à l'oreille de la jeune fille, et semblait danser sous ses yeux.

Tout se confondait devant elle, au moment où son cousin et sa cousine apparurent à son regard troublé.

— Où est M. Arbuton ? demanda Fanny.

Kitty jeta ses bras autour du cou de cette pauvre étourdie dont elle ne pouvait soupçonner l'affection, et se mit à sangloter amèrement.

— Parti ! dit-elle.

Et Mme Ellison eut, cette fois, la sagesse de ne rien demander de plus.

Le soir elle apprit tout sans avoir recours aux questions ; et, tout en maugréant, elle approuva Kitty, et la couvrit de louanges et de condoléances.

— Le fait est, Fanny, que je ne tenais pas à connaître ces gens-là. Pourquoi j'aurais-je tenu ? Mais ce qui m'a blessé, c'est qu'il m'a sacrifiée à leurs préjugés, c'est qu'il m'a complètement ignorée devant elles, et qu'il m'a laissée là, sans une parole, lorsque j'aurais dû être pour lui tout au monde, et la première entre toutes. Il me semble que lorsque j'étais assise, là, tout m'est revenu à l'esprit comme aux personnes qui se noient, et j'ai vu clair en tout ceci mieux que je n'avais encore jamais vu. Nous étions trop éloignés l'un de l'autre par notre passé, et par ce que nous sommes habitués à croire et à respecter, pour jamais pouvoir nous harmoniser parfaitement. Et, m'eût-il donné la plus haute position du monde, c'est là tout ce que j'aurais eu. Il n'aurait jamais pu aimer ceux qui ont été bons pour moi, et que je chéris si ardemment ; il ne m'aurait aimée qu'en autant qu'il aurait pu me détacher d'eux. S'il a pu me mettre de côté si froidement aujourd'hui, qu'en aurait-il été plus tard des miens, et de moi-même ? Voilà l'idée qui m'a frappée. Du reste, je ne crois pas que faire un splendide mariage soit aussi désirable que d'être fidèle à un amour venu de longue main, et de vivre honnêtement de sa vie ordinaire, sans inquiétude et sans crainte. Ainsi, ajouta Kitty en fondant de nouveau en larmes, vous avez peut-être tort de vous apitoyer autant sur mon sort, Fanny. Si vous l'aviez vu, vous auriez pensé qu'il était peut-être le plus à plaindre des deux. Moi-même j'ai eu pitié de lui, tout cruel qu'il avait été.